

THISTLE, Paul C., *Indian-European Trade Relations in the Lower Saskatchewan River Region to 1840*. Winnipeg, University of Manitoba Press, Manitoba Studies in Native History, n<sup>o</sup> 11, 1986. xii-136 p. 20,00 \$

Gratien Allaire

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304667ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304667ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (1988). Compte rendu de [THISTLE, Paul C., *Indian-European Trade Relations in the Lower Saskatchewan River Region to 1840*. Winnipeg, University of Manitoba Press, Manitoba Studies in Native History, n<sup>o</sup> 11, 1986. xii-136 p. 20,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/304667ar>

THISTLE, Paul C., *Indian-European Trade Relations in the Lower Saskatchewan River Region to 1840*. Winnipeg, University of Manitoba Press, Manitoba Studies in Native History, no 11, 1986. xii-136 p. 20,00\$

L'étude de Paul C. Thistle se situe dans le courant le plus récent des études amérindiennes. Cette thèse de maîtrise révisée traite du commerce des fourrures et du contact entre Européens et Amérindiens, mais, utilisant les

méthodes de l'ethnohistoire et s'inscrivant dans le courant révisionniste, l'A. aborde plutôt son sujet sous l'angle des relations commerciales, des transferts culturels et des influences culturelles mutuelles. L'Amérindien y joue le premier rôle.

Dans son étude de cas, l'auteur analyse les relations entre le personnel de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Cris de la basse Saskatchewan, les Western Woods Cree. Il suit de très près la division chronologique établie par Arthur J. Ray et Charles Bishop et reconnaît trois périodes dans ces relations: la première période de contact qui se termine par l'établissement de Cumberland House en 1774, la période de concurrence qui prend fin avec la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et la période de monopole que l'auteur arrête en 1840 avec l'arrivée à LePas d'Henry Budd, un prêtreur laïc de la Church Missionary Society.

L'auteur a puisé dans une imposante documentation imprimée et dans une documentation manuscrite tirée exclusivement des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Par contre, il a très peu utilisé les écrits de «l'opposition», Français et compagnies montréalaises, ce qui l'amène à associer la Compagnie du Nord et La Vérendrye, malgré la quinzaine d'années qui les sépare. De plus, cette lacune l'oblige à recourir aux archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour connaître le point de vue des Nor'Westers sur les Amérindiens. Les risques de distorsion sont tout aussi grands que dans le cas de la documentation de source européenne pour connaître les Amérindiens.

L'auteur s'en prend à l'historiographie traditionnelle selon laquelle les Amérindiens devenaient dépendants des Européens et de leurs produits manufacturés après quelques décennies à peine de contact. S'appuyant sur des textes écrits par des Blancs, il démontre qu'au contraire les Cris dominaient ces relations et il en conclut que les données «établissent clairement que les Cris ont gardé le contrôle politique, économique et stratégique de la situation de contact dans la région» (p. 56). Cette interprétation devient le leitmotiv des quatre chapitres de l'étude. Dans ce contexte, les plaidoyers de famine des Cris sont perçus et interprétés comme une expression de la rhétorique amérindienne de traite, comme une partie du contexte culturel amérindien que les Blancs devaient adopter pour survivre et réussir dans leur entreprise commerciale. Le contrôle des Cris ne commença à s'atténuer qu'au tournant du 19e siècle, résultat de «l'intensité croissante du niveau de concurrence, tant entre les compagnies de commerce qu'entre les producteurs eux-mêmes» (p. 73). Il décline durant la période de monopole sans toutefois passer complètement aux mains des Européens puisque les Cris demeuraient indispensables pour la chasse, pour le travail saisonnier et comme guides (p. 78).

L'auteur consacre son deuxième chapitre à l'analyse des influences culturelles durant la première période de contact. Selon l'auteur, la domination des Cris sur les relations commerciales a empêché que ne changent les traits culturels caractéristiques de la population crise étudiée. Au contraire, les échanges commerciaux ont servi à renforcer plusieurs de ces traits. Plus précisément, les Cris ont continué de suivre «la route Zen vers la société d'affluence originale» (une expression empruntée à l'anthropologue Marshal D. Sahlins); ils ont continué de se conformer à la loi du moindre effort.

Cette partie de l'analyse aurait besoin d'être raffinée davantage et ses fondements solidifiés. L'auteur pose comme argument qu'à cause de sa maî-

trise sur les échanges commerciaux, le groupe dominant n'a pas subi d'influences culturelles et qu'au contraire, il a amené, obligé même, l'autre groupe, moins nombreux, à adopter ses traits culturels. C'est, dans l'historiographie, le retour du balancier qui atteint, il faut l'espérer, le point extrême de sa course. Le contact culturel prolongé ne peut que produire des changements dont on peut, bien sûr, discuter de l'ampleur et de la profondeur. On peut, on doit même considérer avec l'auteur que le groupe dominant, plutôt que le groupe dominé, exerce le contrôle sur les transferts culturels, mais ces derniers ne se font pas à sens unique.

L'auteur lui-même donne des exemples de transferts et de changements culturels et technologiques dont il tend toutefois à minimiser l'importance. Quand il écrit que «n'ayant pas à sa disposition cet article de luxe qu'était l'alcool, la Compagnie de la Baie d'Hudson était nettement incapable d'amener les Cris des bois (Western Woods Cree) à faire de la trappe intensive» (p. 66), l'auteur admet nécessairement que l'alcool aurait produit l'effet inverse, donc que l'alcool, produit européen, avait un effet puissant sur les Amérindiens. Changement culturel? Le voyage à la Baie d'Hudson, un voyage long et pénible que l'on ne fait que tous les deux ans, ne vient-il pas modifier l'équilibre culturel et remettre en question la théorie de la route Zen? Il s'agit, pour ces groupes, d'une modification de plus en plus profonde du cycle habituel de la vie amérindienne. L'épidémie de petite vérole de 1781-1782, d'origine européenne jusqu'à plus ample révision, a signifié la disparition des Cris de Basquiau (p. 61-61), un changement culturel radical. Le rôle d'intermédiaire qu'assument très tôt les Cris de la basse Saskatchewan leur donne une plus grande richesse qui n'a pu qu'avoir un effet sur leur culture en général.

L'ouvrage de Thistle apporte une importante contribution à l'historiographie amérindienne. Il rétablit la direction des relations commerciales entre les Cris, le groupe dominant et les Européens; il apporte un argument supplémentaire à la réinterprétation de cette partie de l'histoire canadienne. Il contribue peu cependant à une meilleure compréhension des influences culturelles mutuelles; l'auteur tend à trop minimiser l'importance des changements culturels d'inspiration européenne que les Amérindiens ont volontairement adoptés parce qu'ils leur convenaient.